

Brève histoire de l'église et du quartier Saint-Nicaise

VII^e siècle

VII^e siècle : édification, sur ordre de saint Ouen, d'une chapelle destinée à abriter les reliques de saint Nicaise, premier évêque de Neustrie, martyrisé à Gasny (Eure).

XIII^e siècle

Vers 1240 : urbanisation réfléchie du quartier Saint-Nicaise sur des terrains appartenant à l'abbaye de Saint-Ouen, qui garde un droit de patronage et en nomme les prêtres. Création de quatre îlots séparés à angle droit par les rues Saint-Nicaise et Orbe-Bourg-l'Abbé, encadrés au nord par la rue de la Roche et au sud par la rue de la Prison (future rue de l'Amitié), à l'ouest par les rues Coignebert et Abbé-de-l'Épée, à l'est par les rues Poisson (future rue des Requis) et Tousée (future Pomme d'Or). Le centre du dispositif est l'église Saint-Nicaise, mentionnée pour la première fois en 1241. Une telle organisation sur une croisée de rues n'a pas d'antécédents en France. Toutes les rues susmentionnées ont une largeur uniforme d'un peu plus de 6 mètres (20 pieds) en moyenne, sauf la rue Orbe, qui était large de 10 mètres (probable espace de marché) entre les rues Abbé-de-l'Épée et Tousée. Les parcelles sont également large de 20 pieds et la hauteur maximale des maisons (voir les plus anciennes actuelles) est de 20 pieds. Un système d'adduction d'eau est réalisé, alimentant plusieurs puits. La paroisse, siège des activités de draperie, se situe encore « *juxta Rothomagum* » (à côté de Rouen), en dehors de l'enceinte. Elle est souvent confondue avec le bourg l'Abbé tout proche.

XIV^e siècle

- **1346** : la paroisse Saint-Nicaise est englobée dans la nouvelle enceinte.
- **1360-1414** : les bas-côtés de la nef de l'église Saint-Nicaise sont reconstruits, avec des fenêtres au nord de style flamboyant et au sud de style rayonnant.
- **XIV^e-XV^e siècle** : le quartier Saint-Nicaise abrite un enclos spécial réservé aux « marqueux », un corps spécialisé dans le marquage des maisons frappées par la peste.

XV^e siècle

Fin du XV^e siècle : réalisation du lectionnaire de Saint-Nicaise. Riche donation du curé de Montville Cornille du Désert à la fabrique de l'église.

XVI^e siècle

- **16 mars 1518** : le clocher de l'église Saint-Nicaise, alors placé à la croisée du transept, est renversé par un ouragan.

- **1558** : achèvement de la reconstruction du chœur en style gothique flamboyant par le maître maçon Jean Chaillou. Les sacristies sont elles aussi reconstruites dans le même style. La vitrerie est la dernière de cette qualité à Rouen. Si la nef avait pu être refaite dans la foulée, l'église Saint-Nicaise eût fait jeu égal, en élégance et en splendeur, avec l'église Saint-Maclou.
- **1562** : l'église est saccagée par les protestants. La paroisse n'a pas les moyens de poursuivre les travaux d'embellissement engagés.
- **1593** : ouverture du collège des jésuites dans l'hôtel du Maulévrier, alors situé dans la paroisse Saint-Godard.
- **Fin du XVI^e siècle** : publication du plus ancien texte en langage purinique, l'argot du quartier Saint-Nicaise, le *Dialogue recreatif fait a saint Nigaize par deux bons compagnons normans drapiers sur la reiouissanche de la paix*.

XVII^e siècle

- **1603** : construction d'un petit clocher en charpente sur la dernière travée au bas du collatéral nord de l'église Saint-Nicaise. Érection de la grande croix du cimetière.
- **1611-1624** : construction du monastère des Minimes, rue Bourg-l'Abbé.
- **1615** : début de la construction de la chapelle du collège des jésuites avec des pierres provenant de la démolition du château Gaillard.
- **1625-1642, puis 1653** : publication de la *Muse normande* de David Ferrand en langage purinique.
- **Juillet 1630** : destruction, pour cause de concurrence déloyale, du chargement d'une nef anglaise dans le port de Rouen par les habitants du quartier Saint-Nicaise.
- **1631** : réalisation, sur souscription, des grandes orgues de l'église Saint-Nicaise par le célèbre facteur Crespin Carlier. La surface du cimetière paroissial, qui s'étend au nord et au sud de l'église, est grignotée par la construction de plusieurs maisons dont les loyers enrichissent la fabrique.
- **1632** : affaire de la destruction de la boise de Saint-Nicaise. Émeutes urbaines.
- **1643** : le chanoine Paris, archidiacre de la cathédrale de Rouen, incite les Sœurs de Saint-Joseph, dont le but est de pourvoir à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles d'honnête famille, à s'installer rue Poisson.
- **1658** : réalisation du maître-autel de l'église Saint-Nicaise par Étienne Mazeline, dont la famille de sculpteurs œuvrera à Versailles.
- **1680** : fondation du séminaire Saint-Nicaise, dit Petit séminaire. Le Grand séminaire, séminaire archiépiscopal Saint-Vivien, avait été fondé en 1656.

XVIII^e siècle

- **XVIII^e siècle** : dans le quartier Saint-Nicaise, alors un des plus peuplés de Rouen, vivent et exercent toiliers, tisserands et badestamiers (fabricants de bas en coton).
- **Début XVIII^e siècle** : le séminaire diocésain s'installe rue Poisson, en face de l'église Saint-Nicaise.
- **1704** : achèvement de la chapelle du collège des jésuites.
- **1762** : le collège des jésuites devient collège royal.
- **Révolution** : l'église et le séminaire Saint-Nicaise sont fermés.

- **1791** : la communauté Saint-Joseph est supprimée.
- **1792** : le monastère des Minimes est fermé.

XIX^e siècle

- **1802** : réouverture au culte de l'église Saint-Nicaise. Les Bénédictines du Saint-Sacrement viennent s'installer dans l'ancien monastère des Minimes.
- **1805** : réouverture du séminaire Saint-Nicaise.
- **Premier Empire** : le collège royal devient lycée impérial.
- **1820** : les Sœurs de Saint-Joseph reviennent en leur couvent et y demeureront jusqu'en 1890.
- **1829** : l'église Saint-Nicaise redevient paroissiale.
- **1834** : l'abbé Prévost devient curé de Saint-Nicaise. Il fait repeindre l'intérieur de l'église, installer une horloge et ériger un calvaire qui, à la Fête-Dieu, sert de décor à une féerie. Sa bibliothèque est ouverte à tous.
- **27-28 avril 1848** : soulèvement des ouvriers et artisans des quartiers est et de Saint-Sever. Répression sanglante.
- **1850** : l'abbé Prévost aide les Petites Sœurs des Pauvres à s'installer à Rouen.
- **1854** : mort de l'abbé Prévost, qui fut pour sa paroisse une manière d'abbé Pierre. Avant de mourir, il lègue sa bibliothèque au séminaire. Il est enterré dans le cimetière paroissial.
- **Seconde moitié du XIX^e siècle** : disparition progressive du cimetière paroissial au sud de l'église et construction de l'actuel presbytère au nord.
- **1872** : le lycée impérial devient lycée Corneille.
- **1874** : à l'occasion d'une restauration de la voûte du chœur, la polychromie Renaissance est révélée. Les voûtains originels étaient peints aux armes de France, d'azur constellé de fleurs de lys, comme ceux de la chapelle basse de la Sainte-Chapelle, à Paris.
- **Fin du XIX^e siècle** : le chanoine Lamy, curé de l'église Saint-Nicaise depuis 1889, fonde la confrérie de Saint-Antoine de Padoue. L'église Saint-Nicaise va devenir un lieu de pèlerinage en l'honneur de ce saint.

XX^e siècle

- **1905** : le séminaire Saint-Nicaise ferme définitivement. Les Sœurs de Saint-Joseph sont rétablies.
- **Années 1920** : la maîtrise Sainte-Cécile de Saint-Nicaise devient rapidement la meilleure maîtrise de Rouen sous le ministère du chanoine Descrout, curé de l'église Saint-Nicaise. Elle figure parmi les ensembles vocaux pionniers dans la résurrection des répertoires baroque et pré-baroque.
- **1920** : l'école primaire supérieure des garçons s'installe rue Poisson, dans les locaux de l'ancien séminaire.
- **1928** : restauration des grandes orgues de l'église Saint-Nicaise par Louis-Eugène Rochesson.

- **Juin 1931** : lors d'un concert exceptionnel dans le cadre d'une exposition d'art religieux, la maîtrise Sainte-Cécile interprète des œuvres, rarement jouées jusque-là, de Henry du Mont, Hoffhaimer, Gaspard Corrète et Couperin.
- **Dans la nuit du 9 au 10 mars 1934** : un incendie dû à un court-circuit ravage l'église. La nef médiévale y laisse toute sa charpente. Le petit clocher s'effondre. Les grandes orgues sont annihilées. Des vitraux des XV^e, XVI^e et XIX^e siècles, peu de pièces en réchappent. Les tableaux des XVI^e et XVII^e siècles sont réduits en cendre, ainsi que le mobilier, la chaire du XVII^e siècle et les stalles du XVIII^e siècle, sculptées par Gabriel Rivière. La municipalité décide de reconstruire l'église des pauvres de Rouen et d'y mettre les moyens, en pleine crise économique et révolution sociale (Front Populaire). Le projet-manifeste des architectes Pierre Chirol et Émile Gaillard est retenu. Le chœur flamboyant sera conservé. La nef sera relevée dans un style art déco figuratif et réalisée en béton armé par l'entreprise Lanfry. Les nouveaux vitraux sont signés Max Ingrand, maître verrier parisien. La nef, prouesse architecturale et technique pour l'époque, monte à 35 mètres et le clocher, lui, s'élance à près de 60 mètres. Quatre cloches, dont la plus grave, de 8 tonnes (un sol), n'est qu'un ton au-dessus de la Jeanne d'Arc de la cathédrale, y sont placées, fondues par la maison Causard, sise à Colmar. Leurs sonneries, d'une pureté de timbre remarquable, sont complétées par un carillon Westminster de quatre tinterelles.
- **Juin 1940, début de l'occupation allemande** : un centre d'accueil pour les sans-abri est aménagé dans les locaux de l'école primaire supérieure.
- **13 octobre 1940** : Monseigneur Petit de Juleville, archevêque de Rouen, en présence des autorités civiles et d'une foule considérable, bénit la nouvelle église. La maîtrise Sainte-Cécile de Saint-Nicaise, dirigée par le chanoine Descrout, curé de l'église, interprète du Palestrina pour l'occasion. Achèvement par le facteur Rochesson de l'orgue de chœur.
- **1941** : l'école primaire supérieure devient un collège.
- **Décembre 1941** : organisation d'une exposition anti-maçonnique au 79 rue Orbe, dans une ancienne loge.
- **Printemps 1942** : le kommando régional de la Gestapo prend le contrôle du centre d'accueil et le transforme en partie en centre d'internement pour les juifs.
- **17 août 1942** : le haut de la rue de la Cage est atteint par des bombes larguées lors d'un raid américain diurne expérimental.
- **5 septembre 1942** : l'îlot situé à l'angle nord de la rue Louis Ricard et de la rue Bourg-l'Abbé, à deux pas de la chapelle Corneille, est pulvérisé par un chapelet de bombes qui emporte aussi les derniers vestiges du Petit-Porche de l'ancienne abbaye de Saint-Ouen.
- **Nuit du 14 au 15 janvier 1943** : 155 juifs rouennais sont rassemblés par la police française dans le centre d'accueil de la rue Poisson, avant leur déportation.
- **Février 1943** : le centre d'accueil sert de point de regroupement pour le STO (Service du travail obligatoire).
- **Libération** : la rue Poisson est rebaptisée rue des Requis. Quoique surpeuplé, le quartier Saint-Nicaise, comme les autres quartiers est, accueille une grande partie des sinistrés de guerre.
- **Septembre 1945-avril 1947** : les anciens locaux du centre d'accueil hébergèrent le Centre départemental des prisonniers, sinistrés, déportés et requis.

- **1957** : inauguration des nouvelles orgues de l'église Saint-Nicaise, commencées par Rochesson et achevées par la maison Beucher-Debierre.
- **1960-1961** : le collège Fontenelle devient un collège-lycée, avec une section arts et métiers.
- **1962** : André Hunebelle tourne *Les Mystères de Paris*, plus gros succès français de l'année, dans le quartier Saint-Nicaise, seul ensemble urbain assez bien conservé pour rappeler le vieux Paris d'Eugène Sue.
- **Années 1970** : destruction de tout le quartier bas Saint-Nicaise (îlot B). Début de la gentrification de l'un des derniers quartiers populaires de l'hypercentre rouennais. Construction des immeubles de l'Hôtel de Ville, ensemble de HLM vite reconverti en résidence.
- **1972-1973** : le collège-lycée redevient un collège, mais mixte.
- **1981** : inscription de l'église Saint-Nicaise, de ses vitraux et de certaines pièces de mobilier à l'inventaire supplémentaire du patrimoine.
- **1989** : le facteur Philippe Hartmann achève la restauration des grandes orgues et de l'orgue de chœur, œuvre de Rochesson.
- **Années 1990** : l'église est partiellement fermée pour raison de sécurité. Elle sert de dépôt municipal pour des vitraux non encore remontés de l'abbatiale Saint-Ouen et de l'église Saint-Maclou.

XXI^e siècle

- **Début des années 2000** : les cloches se taisent et l'église est entièrement fermée.
- **2008** : Régis Martin, architecte en chef des monuments historiques, réalise une étude sanitaire sur l'ensemble de l'édifice, qui évalue à 2 600 000 euros le montant des travaux de restauration.
- **2012** : l'église Saint-Nicaise est exécrée par Monseigneur Descubes, archevêque de Rouen.
- **2015** : fin de la distribution des repas chauds aux indigents par l'association des Repas chauds Saint-Marc, jusque-là tolérée dans la sacristie. Le processus de désaffectation est lancé par la municipalité de Rouen. Les lieux, mal entretenus et mal sécurisés, sont régulièrement squattés. Quoique désacralisée, l'ex-église conserve tout le mobilier et les accessoires du culte, ses reliquaires (avec les reliques de saint Nicaise) et une partie des archives paroissiales. Les grandes orgues sont vandalisées. Une première alerte est lancée par un riverain sur Mediapart, alors que circulent des rumeurs de mise en vente.
- **Mai-juin 2016** : occupation et réouverture de l'église Saint-Nicaise et de son presbytère par des militants de Nuit Debout, institués en « Commune Saint-Nicaise ». Les « Communards », constatant le délabrement des lieux, mettent des verrous aux portes et commencent à restaurer le presbytère, avant d'être délogés par la police le 6 juin. Tous les accès de l'église et du presbytère sont bâclés ou murés à la va-vite. L'association La Boise de Saint-Nicaise est créée dans la foulée par des riverains et des amoureux du patrimoine rouennais. Une palissade métallique hideuse est érigée peu après au-dessus le mur du presbytère.
- **Septembre** : l'ancien ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon, dans une conférence à Neoma-Business School, signale son intérêt pour l'église Saint-Nicaise.

2017

- **Début 2017** : l'impécuniosité de la municipalité empêche toute forme d'intervention sur un édifice fragilisé qui mérite un classement.
- **Fin janvier** : une réunion technique se tient à la mairie de Rouen sur le cas Saint-Nicaise, à l'issue de laquelle il est décidé de lancer une étude sur la démolition du clocher, qui impliquerait la démolition du presbytère, à l'emplacement duquel serait implantée la grue de démolition.
- **Samedi 25 mars** : les associations La Boise de Saint-Nicaise et Fil Vert commencent à verdir les abords de l'église. Des jardinières sont implantées.
- **31 mars** : la mairie de Rouen, n'attendant pas les résultats de l'étude qu'elle a elle-même lancée, dépose un permis de démolir visant le presbytère de l'église Saint-Nicaise et une petite dépendance paroissiale.
- **10 avril** : la Boise adresse une lettre ouverte à Jean-Jacques Aillagon pour l'alerter sur les desseins contradictoires de la municipalité.
- **6 juillet** : la Boise lance une pétition adressée au directeur de cabinet du maire de Rouen et réclamant le sauvetage du presbytère, de son jardin et de l'église Saint-Nicaise.
- **25 septembre** : Régis Martin réalise à la demande de la mairie une expertise du clocher de l'église Saint-Nicaise, à l'occasion du remplacement des pare-gravois.
- **10 novembre** : la Boise rencontre la sénatrice Catherine Morin-Desailly, présidente de la commission de la culture et de l'éducation, pour voir comment renforcer les protections sur l'église Saint-Nicaise et son mobilier.
- **20 novembre** : arrêté préfectoral de désaffectation de l'église Saint-Nicaise.
- **Décembre** : la Boise dépose, avec l'aide de la Fondation du patrimoine, un dossier de restauration et de reconversion pour le Loto du patrimoine.

2018

- **25 janvier 2018** : la Boise prend connaissance du projet de reconversion(s) de l'église Saint-Nicaise élaboré par un groupe d'étudiants en master « Valorisation du patrimoine » de l'université de Rouen.
- **Février** : la Boise prend connaissance du projet de Cédric Fougères, étudiant en architecture de Rouen, sur la reconversion en médiathèque de l'église Saint-Nicaise, PFE qui a obtenu la mention Très bien.
- **31 mars** : la Boise, en partie sur ses fonds propres, en partie avec l'argent récolté par souscription (il est toujours possible de contribuer en envoyant un chèque à l'association), fait l'acquisition d'une aquarelle de Pierre Le Trividic datée de 1940 et représentant une vue de l'église Saint-Nicaise restaurée depuis le bas de la rue disparue Théodore-Lebreton, témoignage unique en son genre. Cette toile sera exposée lors des manifestations organisées par la Boise.
- **Du 4 au 27 avril** : la Boise prend part à l'exposition « Petit-Couronne fait son cinéma » à la médiathèque Aragon, où est projetée la première mouture de son court-métrage *Le Vieux Paris de Rouen* sur le tournage des *Mystères de Paris* d'André Hunebelle dans le quartier Saint-Nicaise. Après le 15, lui est substituée une version

étouffée et remontée par Ryan Dufau, étudiant en BTS audiovisuel du lycée Corneille. Il en a été question dans le journal de France 3-Normandie ([ici](#)).

- **15 avril** : la Boise, en partenariat avec le cinéma Omnia, fait projeter *Les Mystères de Paris*. Le film est précédé du court-métrage *Le Vieux Paris de Rouen*. La séance remporte un franc succès. 120 spectatrices et spectateurs y ont assisté.

- **20 avril** : la Boise est invitée à parler de ses actions pendant près de trois quarts d'heure au micro de la radio HDR, dans l'émission « Ici l'onde » ([là](#)). C'est l'occasion de diffuser pour la première fois sur les ondes des airs interprétés sur le grand orgue de tribune de l'église Saint-Nicaise.

- **Novembre** : la Boise organise à La Plateforme une exposition autour des projets de reconversion de l'église Saint-Nicaise. Début du chantier de sécurisation de la flèche.

- **4 décembre** : le projet citoyen de la Boise de création d'un square Elisabeth Chirol et de réalisation de fresques dans le quartier Saint-Nicaise est retenu par la ville.

2019

- **26 février** : la Boise présente son propre projet de reconversion de l'église Saint-Nicaise au Club patrimoine.

- **Mars** : la Boise, constatant l'urgence d'une intervention sur le chœur fragilisé de l'église, dépose un nouveau dossier auprès de la Mission Bern et demande à la mairie propriétaire de l'appuyer.

- **Avril** : la mairie notifie son refus de faire appel à la Mission Bern et annonce la mise en vente de quatre églises de son patrimoine, dont l'église Saint-Nicaise, avec appel à projets. La Boise est invitée à candidater.

- **3 avril** : réunion de présentation du phasage des projets citoyens, dont celui de la Boise pour le quartier Saint-Nicaise.

- **début mai** : lancement par la ville de l'appel à projets.

- **Printemps** : la Boise apprend que la ville de Rouen travaille depuis quelque temps sur un projet de transfert du grand orgue de l'église Saint-Nicaise à l'église du Saint-Esprit, à Paris (XII^e). D'abord hostile à un projet tenu secret jusque-là, la Boise échange avec les organistes qui l'ont bordé et finit par s'y rallier, vu le manque de moyens pour la restauration de l'instrument et de lieu de substitution à Rouen même. Reste à se prononcer sur l'avenir de l'orgue de chœur.

- **14 mai** : visite publique de Saint-Nicaise.

- **4 juin** : visite technique de Saint-Nicaise.

- **5 juin** : rencontre avec les brasseurs Pierre-Marie Soulat et Benoît Rousset pour prendre connaissance du projet Ragnar.

- **7 juin** : réunion des porteurs de projets organisée par la ville.

- **11 juin** : réunion du conseil de la Boise avec les brasseurs pour sceller le rapprochement des projets.

- **17 juin** : la Boise est l'invitée de l'excellente émission « Patrimoines normands » sur RCF. De loin l'interview la plus poussée et la plus fouillée. Un enregistrement des orgues de Saint-Nicaise est même diffusé à l'antenne.

- **25 juin** : déménagement des caisses de vitraux et des pièces mobiliers religieux entreposées à Saint-Nicaise par l'entreprise d'ébénisterie Giordani. À cette occasion,

une porte gothique non répertoriée nous est montrée, qui pourrait être une des portes de l'ancienne nef de Saint-Nicaise rescapée de l'incendie de 1934.

- **9 juillet** : interview de la Boise pour la *Gazette des communes*.

- **12 juillet** : rendez-vous de la Boise et des brasseurs avec Christophe Doré, président de la Chambre des métiers et de l'artisanat.

Pendant tout l'été, la Boise travaille avec les artisans au bouclage des devis pour le maître-autel, la statuaire, l'ensemble campanaire et les vitraux, afin que le volet patrimonial de l'église-brasserie soit irréprochable. Durant cette période, la Boise signale à la ville la disparition de l'antépendium (le devant) du maître-autel, l'enfonçage et le bris de vitraux Renaissance classés. La ville porte plainte pour vol, comme nous l'apprendrons plus tard, alors que l'antépendium est retrouvé entretemps par l'entreprise Giordani dans un entrepôt municipal. Cette péripétie permet de révéler la peinture du XVII^e siècle qui décore le revers.

- **15 septembre** : la Boise est présente à la visite-réflexion proposée par le pôle des musées Beauvoisine pour préparer un partenariat avec la réunion des musées métropolitains en vue de l'élaboration et de l'enrichissement de l'espace muséal de l'église-brasserie.

- **23 septembre** : rencontre avec Stéphane Bern, pendant le festival Télérama, à Paris, au Théâtre du Rond-Point.

- **30 septembre** : dépôt du projet Ragnar pour l'église Saint-Nicaise.

- **26 octobre** : la Boise se rend au Salon du patrimoine, au Carrousel du Louvre, à Paris, à l'invitation du président du Club patrimoine Alain Debadier, et rencontre ses partenaires nationaux pour les sensibiliser de vive voix à la détresse du patrimoine rouennais et les encourager à soutenir le projet d'église-brasserie.

- **29 octobre** : la Boise est aux côtés des riverains du quartier Saint-Nicaise mobilisés contre la fermeture du bureau de Poste rue Orbe et relaie leur pétition.

- **2 novembre** : la Boise organise avec les brasseurs de Ragnar une réunion publique de présentation du projet de reconversion de l'église Saint-Nicaise à la Halle aux Toiles. C'est l'occasion d'officialiser notre partenariat.

- **20 novembre** : rendez-vous avec une journaliste de France 2.

- **25 novembre** : rendez-vous avec une journaliste de BFM.

- **26 novembre** : rendez-vous avec un journaliste de RMC.

- **27 novembre** : le jury de l'appel à projets, qui, pour le dossier Saint-Nicaise, a le choix entre un hôtel de luxe et l'église-brasserie, tranche en faveur de l'église-brasserie.

- **5 décembre** : annonce officielle du résultat en conférence de presse.

2020

- **29 janvier** : le conseil municipal, à l'unanimité, valide le projet Ragnar pour Saint-Nicaise.

- **Février** : la Boise contribue au numéro de la toute nouvelle Gazette du patrimoine, qui publie sur le Net un dossier très complet sur Saint-Nicaise, avec une interview de Pierre-Marie Soulat, de la brasserie Ragnar.

- **19 février** : entretien par téléphone avec une journaliste du magazine *Ça m'intéresse*.

- **20 février** : Nicolas Mayer-Rossignol, candidat à la mairie de Rouen, confirme le calendrier de réalisation du projet citoyen porté par la Boise, soit 2021, et s'engage à le mettre en œuvre à la date prévue s'il est élu maire de Rouen.
- **Mars** : la Boise se rapproche de l'association parisienne Des grandes orgues à l'église du Saint-Esprit-Jeanne Demessieux pour accompagner le projet de transfert du grand orgue nicaisien.
- **2 juin** : la commission sénatoriale sur l'accident industriel de l'usine Lubrizol, dans son rapport, intègre pour la première fois en France, sur une suggestion de la Boise et à la demande de la sénatrice Catherine Morin-Desailly, le principe d'une indemnisation en cas d'« atteintes au patrimoine » et la nécessité de faire participer la DRAC et les associations de défense du patrimoine aux « structures de suivi des conséquences » d'un accident industriel. Élus et associations disposent désormais d'un levier de pression officiel, dans une perspective de long terme, pour que les collectivités n'aient plus à porter seules tout le poids financier de la restauration et de l'entretien des monuments emblématiques de notre histoire. Les bases d'une taxe « agression chimique des monuments » sont jetées.
- **Juillet** : le musicien Nicolas Labatut, à la demande de la Boise, réalise une première captation de la mémoire sonore de l'église Saint-Nicaise.
- **15 juillet** : ouverture du bar d'été Saint-Nicaise, 1^{ère} session.
- **Automne** : le principe en étant accepté par la nouvelle municipalité, le processus de classement Monument historique de l'église Saint-Nicaise et de son mobilier est lancé par la DRAC Normandie. Une des premières demandes de la Boise à sa création trouve enfin son aboutissement.

2021

- **Hiver 2020-été 2021** : après une remise en état de l'orgue de chœur nicaisien financée par la Boise et la brasserie Ragnar, François Ménissier, organiste-expert de la ville, avec l'ensemble Les Meslanges, enregistre dessus un CD de plusieurs siècles de répertoire dans l'acoustique de l'église avant travaux.
- **1^{ère} semaine de février** : l'église prenant l'eau, la Boise se mobilise pour la nettoyer, éponger et mettre hors d'eau le grand orgue de tribune avec les brasseurs de Ragnar.
- **Mars** : le bureau de poste du quartier est fermé pour travaux de reconfiguration en guichet postal. Les riverains et la Boise mobilisés avec l'ensemble des élus ont réussi à obtenir un maintien des services postaux.
- **19 mai** : ouverture du bar d'été Saint-Nicaise, 2^e session.
- **21 juin (fête de la musique)** : la Boise organise un clavier libre sur l'orgue de chœur nicaisien remis en état.

Sources : P. V., *Notice sur la vie et les œuvres de M. l'abbé Prévost*, Rouen, Fleury, 1854 ; Charles de Bussy, *L'Église Saint-Nicaise de Rouen d'après les archives et des documents modernes*, Rouen, Léon Gy, 1914 ; *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. IV, 1876-1878 ; *Bulletin des AMR*, octobre 1988-septembre 1989 ; Patrice Quéréel, *La Ville évanouie – Un demi-siècle de vandalisme*, Rouen, Page de garde, 1999 ; site Rouen-Histoire de Jacques Tanguy ; Loïc Vadelorge, *Rouen sous la III^e République, Politiques et pratiques culturelles*, Presses universitaires de Rennes, « Histoire », 2005 ;

Vincent Maroteaux (dir.), *Pierre Chirol, architecte et érudit normand (1881-1953)*, Rouen, Point de vues, 2009 ; Anna Bellavitis, Virginie Jourdain, Virginie Lemonnier-Lesage et Beatrice Zucca Micheletto (dir.), « *Tout ce qu'elle saura et pourra faire* » – *Femmes, droits, travail en Normandie du Moyen Âge à la Grande Guerre*, Rouen, PURH, 2015.